

L'OBSERVATEUR.

JOURNAL CRITIQUE.

J'observe tout ; j'appuie le bon ; je combats le mauvais, et je dis, en riant, à chacun la vérité.

VOL. I.

QUEBEC, JEUDI 30 DÉCEMBRE, 1858.

No. 37.

— Nous prévenons nos abonnés et le public, que M. JOSEPH LAROCHE est autorisé à recevoir les sommes dues à cet établissement et d'en donner quittance.

Nos abonnés qui ne recevraient pas *L'Observateur* sont priés de nous avvertir.

On a besoin pour ce journal d'agents actifs à la campagne.

— **PRIME.**— Ceux qui nous obtiendront cinq abonnés *payent d'avance*, recevront, *gratis*, *L'Observateur* pendant un an.

LA MAIRIE.

Air : *Par la voix du canon d'alarmes. etc.*

Qu'il est doux le fauteuil civique !
Pour moi, d'écus il est bourré.
A chaque séance publique
J'en suis, vraiment, tout étonné !
Nourri par la mairie, } *bis.*

A tromper tout Québec je passerais ma vie. *bis.*

J'entasse intrigue sur intrigue.
On vient tomber dans mes réseaux.
Je passe par-dessus la digue
Que m'opposent tant de journaux.
Nourri par la mairie, } *bis. etc.*

Pourquoi tous ces cris de la Presse ?
Du peuple ces rassemblements ?
Ne faut-il pas que je me tresse
Un portefeuille à ses dépens ?
Nourri par la mairie, } *bis. etc.*

De toutes parts, chacun me crie :
"Commencez le chemin du Nord !"
Bon, ce n'est point pour cette vie,
Il faut avant me rendre au port !
Nourri par la mairie } *bis. etc.*

Si l'on votait une couronne.
Aux maires les plus cocos ;
Je prouverais mieux que personne,
Que je suis le roi des bédaux.
Nourri par la mairie, } *bis. etc.*

Pour m'envoyer en Angleterre
On me fournit huit mille écus.
Pour moi qu'elle admirable affaire !
Il est un Dieu pour les rendus !
Nourri par la mairie. } *bis. etc.*

Pour être maire, en mon absence,
J'ai désigné l'oint du parti :
Pour faire pencher la balance
Hall est ce qu'il faut à Baby.
Nourri par la mairie, } *bis. etc.*

Amis, gardez bien la boutique ;
Je vais partir : *Pax vobis cum !*
Allons John Hearn, vite un cantique
En attendant le *Te Deum !*
Nourri par la mairie, } *bis. etc.*

LE TEMPS NOUS VENGE.

Nos lecteurs savent qu'elle guerre injuste nous a fait, il a environ, douze mois, le *Courrier du Canada* au sujet de notre lecture sur la *Nationalité Canadienne*. Tout fut employé pour nous punir d'avoir eu le courage de dire hautement ce que tout le monde disait tout bas. *Persécuté* de toutes manières, nous essayâmes, d'abord, d'apaiser nos ennemis par la douceur, mais nous vîmes bientôt que la *charité* du *saint* parti, n'était que de l'hypocrisie, et nous fûmes obligé pour nous défendre, de nous servir d'une arme meurtrière : la Presse. Sans le chevalier Taché nous ne serions probablement point, aujourd'hui, journaliste. Sans le *Courrier du Canada*, *L'Observateur* n'existerait point. Si, au lieu, de nous écraser à propos d'une lecture dont ils étaient jaloux, ceux dont le *saint* rédacteur est l'organe *officiel*, nous eussent montré charitablement les erreurs qu'ils voyaient dans notre travail, nous les aurions remercié et nous serions demeuré tranquille à notre bureau. Mais non, ils préférèrent écraser ou avilir plutôt que d'admettre la vérité : ils voulaient une nouvelle victime ! Heureusement que nous avons eu le courage d'accepter la lutte plutôt que le déshonneur, et que dans ce combat corps à corps nous avons réussi à nous garantir des griffes empoisonnées de ce parti dont le seul dieu est l'argent ! Le *Courrier du Canada* nous accusait d'être anti-catholique ; nos lecteurs sont maintenant convaincus du contraire. *L'Observateur* est l'un des quelques journaux qui s'abstiennent de commenter les actes d'aucune croyance religieuse. Celui qui respecte la religion d'autrui suit défendre la sienne.

Le *Courrier* nous accusait encore d'être un *révolutionnaire* ! Eh ! bien ce que nous proclamions il y a un an, Lord Bury et l'honorable Tessier viennent de le corroborer !
Cachez-vous monsieur Taché !

Voici ce qu'à dit Lord Bury :

.....
" Je désire voir les différentes parties de ce territoire de plus en plus inséparables. La fusion des deux races qui habitent le Haut et le Bas-Canada, doit être l'élément de leur prospérité et de leur grandeur futures.

" Déjà les Canadiens peuvent compter leurs grands hommes dans l'histoire de leur pays. Les Montcalm et les Wolfe qui mêlèrent leur sang sur le même champ de bataille, sont des noms également dignes de figurer au temple de la mémoire, comme un exemple frappant et bien propre à engager les habitants du Haut et du Bas-Canada à se réunir sous le même drapeau.

" En votre pays le peuple vit dans la paix et jouit d'une liberté rationnelle, avec tous ses avantages. Aujourd'hui ces vastes colonies progressent en étendue et en population au delà de tout ce qu'avait pu rêver la France. Elles ne devraient donc point, si elles veulent marcher en avant, s'attacher exclusivement à une nationalité purement canadienne-française, ou purement anglaise. Tous préjugés devraient disparaître devant l'avenir glorieux qui se prépare pour le Canada.

" Les Etats qui se sont toujours occupés de faire le commerce avec les autres nations ont toujours obtenu une position distinguée parmi les autres peuples. Il en sera ainsi du Canada, cette voie tracée par la Providence pour faire le commerce de l'Orient à l'Occident ; et il deviendra le maître de cette partie du continent."

Écoutez M. Tessier :

.....
" Lord Bury a bien voulu parler de notre nationalité, il a émis l'opinion qu'il fallait fonder une nationalité qui fut distincte des nationalités anglaise et française, mais qui réunît les bonnes qualités des deux races. Je partage bien cette opinion, et j'espère que sous la protection de l'alliance de l'Angleterre et de la France, qui garantit la paix du monde, nous verrons sur les bords du St. Laurent un empire canadien formé par l'union fédérale de toutes les colonies de l'Amérique du Nord, lié avec des intérêts communs par le chemin de fer inter-colonial capable de servir d'équilibre pour contrebalancer la puissance toujours croissante de États-Unis, et au milieu de cet empire prospère sera nécessairement Québec pour la métropole avec sa citadelle im-